

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 12 janvier 1758

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 12 janvier 1758, 1758-01-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/24>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit... Voici le temps d'une révolution dans l'esprit humain. Tenez ferme et on vous le devra.

RésuméSe plaint du silence de D'Alembert. Ne pas abandonner l'Enc. Lui demande des exemplaires des Mélanges.

Date restituée[c. 12 janvier 1758]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire58.06

Identifiant1186

NumPappas228

Présentation

Sous-titre228

Date1758-01-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Best. D7583. Pléiade V, p. 33 et XIII, p. 549 (extrait)

Lieu d'expédition Lausanne

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source cat. vente Paris, Drouot, 7 décembre 1979 (Michel Castaing expert), n°177/1 : autogr., s., adr., 1 p.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

January 1758

LETTER D7581

en son temps pour faire des enfans dans les maisons où il était précepteur. C'est probablement une bonne tête, un homme de bon conseil. On verra ce qu'on pourra faire pour Catherine Bori et pour son ventre.

Adieu mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

V.

MANUSCRIPTS 1. h^o (Geneva, AT171, ff.148-9).

EDITIONS 1. Gaullieur, pp.493-4. 2. Diderot, II, 14.

TEXTUAL NOTES

ED1 is incomplete and inaccurate.

COMMENTARY

¹ but see the end of Best.D7586.

² Best.D7537.

*D7582. Louisa Dorothea of Meiningen,
duchess of Saxe-Gotha, to Voltaire*

à Gotha ce 14 janvier 1758

Il y a du malheur dans notre comerce de lettres: ou je suis obsédés d'occupations qui m'empêchent de Vous écrire, ou je ne reçois pas Vos lettres: celle¹ à la qu'elle j'ai l'honneur de répondre est du 22 du mois de septembre de l'année passée que je n'ai reçue qu'avant hier. Depuis ce tems Monsieur les affaires Publiques ont bien changés de face; que d'événemens inouis n'avons-nous pas vus arriver depuis, que de torrents de Sang et de larmes n'a-t-on pas vus couler! J'en suis toute ébaubie. Mon esprit et mon cœur se couvrent du manteau d'Agamemnon. Le même homme Monsieur qui cherchoit son salut sous un boulet de Canon étouffe presque sous les lauriers. Que d'instabilité, que de vanité! Je voudrois pourtant pour l'amour de la postérité que Vous puissiez ramasser tous ces faits pour écrire de Votre plume cette merveilleuse histoire. Jugés de notre situation, nous nous trouvons sans cesse entre l'enclume et le marteau. Je Vous félicite Monsieur de voir les objets de loin. Je cause souvent de Vous pour me consoler depuis quelques jours j'ai le plaisir de voir un très aimable mortel de Votre connaissance, c'est Mr. Le Marquis de Lugeac², qui conoit et admire à son aise toute l'étendue de Votre mérite: il Vous aime presque autant que je Vous chéris, il me prie de Vous le dire, je m'en acquitte Monsieur avec empressement et j'ose y ajouter les assurances de mon estime, de ma tendre Amitié: le Duc en fait autant aussi bien que mes enfans, et la Buchwald, cette charmante maîtresse des cœurs, Vous saute avec transport au cou pour Vous manger de tendresse, je fais tous les efforts imaginables pour Vous sauver et pour Vous conserver.

LD

LETTER D7583

January 1758

MANUSCRIPTS 1. h^o (Gotha, Chart.R. 1772, f.82).

EDITIONS 1. Hume, pp.38-9.

COMMENTARY

¹ Best.D7595.

² see Best.D7581, note 2; he was now a major-general on the staff of the prince de Soubise.

D7583. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

[c.14 January 1758]*

[Complaints of Alembert's silence, urges him not to give up the *Encyclopédie*, asks for a copy of his *Mélanges*.]

TEXTUAL NOTES

* Alembert answered this letter on the 20th (Best.D7595).

COMMENTARY

¹ see Best.D7581, note 2; a new edition in five volumes appeared Amsterdam 1759.

D7584. Voltaire to Théodore Tronchin

à Lausanne 15 janvier [1758]

Où sans doute, il en faut une, mon cher ami, et même il la faudrait meilleure que la vôtre, moins souillée d'une scolastique impertinente qui est l'arsenal des fripons, et plus ornée d'augustes cérémonies qui imposent aux sots. Le sultan va tous les vendredis à la mosquee de Sophie entouré de Solaks¹ et d'azamoglans². Mais jamais il n'y eut de sédition à Stamboul au sujet de la consubstantiabilité³ de Mahomet. Depuis cinq mille ans que les chinois existent en corps de peuple, la religion simple des lettrés n'a pas souffert la moindre altération, et leurs annales ne font mention d'aucune querelle. Il n'en est pas ainsi chez vous autres misérables qui avez changé presque chaque année depuis dixsept cent cinquante sept ans, et qui êtes divisés en autant de sectes absurdes que la partie du globe où vous rampez a de provinces.

Les hommes dites vous sont pour la plus part des coquins et des bêtes. Vous ne voudriez pas les rencontrer dans un bois, et moi je ne voudrais pas les rencontrer dans un temple, après les assassinats de Jean Hus, de Dubourg, de Servet, d'Antoine, et de Barneveldt, après leurs autodafé et leurs Saints Barthelemy.

Ce sont pourtant des disputes puériles qui ont fait couler ces torrents de sang, et qui troublent encor la terre. C'est cet amas de dogmes absurdes toujours expliqués et toujours contredits, qui est encor le fléau du genre